



BULLETIN EHAIA



Bulletin d'information de l'Initiative œcuménique sur le VIH/sida en Afrique

No. 1

Janvier 2003

Editorial

Le Plan d'action adopté lors du Colloque de responsables d'Eglises à Nairobi il y a un an a été mis en œuvre par un groupe de suite à Genève en février 2002. Il en est résulté l'Initiative œcuménique sur le VIH/sida en Afrique (EHAIA); établie sous les auspices du Conseil œcuménique des Eglises (COE), elle a été mise en place au cours des 9 derniers mois pour constituer une structure propre à aider à la réalisation du Plan d'action.

Ce bulletin veut renseigner ses lecteurs et lectrices sur les progrès du Plan et sur ce que les Eglises et autres organisations en attendent. Il est adressé aux participantes et participants au Colloque de Nairobi, aux Eglises membres du COE et organisations œcuméniques d'Afrique, et à certaines personnes et organisations qui ont manifesté leur intérêt pour l'EHAIA.

Ce premier numéro présente l'histoire, les objectifs et la structure de l'EHAIA. Nous espérons que les numéros ultérieurs constitueront un lieu d'échanges vivants d'expériences pratiques et spirituelles liées à la lutte contre le VIH/sida, une source d'informations sur les ressources dont disposent les Eglises et un moyen de faire connaître les activités et projets de l'EHAIA.

N'hésitez pas à écrire au rédacteur (cma@wcc-coe.org) si vous souhaitez exprimer des commentaires généraux au sujet de l'EHAIA ou apporter votre contribution au bulletin. Si vous avez besoin de renseignements précis ou si vous souhaitez prendre part aux activités régionales de l'EHAIA, écrivez à la personne responsable de la coordination dans votre région (voir les noms et adresses en dernière page).

Christoph E. Mann

Table des matières

L'EHAIA, modèle de réciprocité et de partenariat œcuménique

Sam Kobia, directeur, représentant spécial pour l'Afrique du secrétaire général du COE

Objectifs de l'EHAIA

Les services de l'EHAIA et son mandat – ce que les Eglises peuvent en attendre

Christoph E. Mann, directeur du projet EHAIA

Noms et adresses des coordinatrices et coordinateurs régionaux et de la consultante en théologie

Que peuvent faire les Eglises ? – une opinion personnelle

Christoph E. Mann

Groupe de référence international

L'EHAIA, modèle de réciprocité et de partenariat œcuménique

Pasteur Sam Kobia, directeur, représentant spécial pour l'Afrique du secrétaire général

Lorsque l'idée d'une initiative œcuménique sur le VIH/sida fut proposée lors de la réunion du réseau des responsables d'agences (HOAN) en avril 2001, il n'apparut pas immédiatement qu'on assistait à la naissance d'un nouveau modèle de coopération œcuménique. Les trois partenaires principaux – les Eglises africaines, les organisations œcuméniques du Nord et le Conseil œcuménique des Eglises (COE) – étaient déjà pleinement engagés dans la mise en œuvre du Plan d'action. Ces trois groupes ont participé à la conception, à la planification et à la réalisation de l'EHAIA. Un certain nombre de connaissances ont été ac

quises au cours de ce processus, qui a joué un rôle capital dans l'approfondissement du partenariat œcuménique à l'aube du 21^e siècle.

1. Un partenariat fondé sur la réciprocité

Il est désormais évident que les notions de donateurs et de bénéficiaires en matière de développement n'ont pas de justification éthique et qu'il faut trouver un nouveau langage et de nouvelles formes de relations. En effet, si la disponibilité des ressources est définie en termes de pouvoir, il n'est pas possible de développer des relations fondées sur la réciprocité. Le processus de l'EHAIA offre un modèle qui affirme la dignité de tous les partenaires, y compris les Eglises africaines et les personnes touchées par le VIH/sida. Le comité de planification était ouvert aux Eglises africaines par l'entremise de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique (CETA) et des représentants des communautés de foi africaines.

C'est peut-être lors du Colloque mondial sur la réponse œcuménique au VIH/sida en Afrique, organisé à Nairobi en novembre 2001, que cette dignité a été le plus clairement affirmée. Plus que n'importe quelle autre catégorie de participants, c'est celle des personnes vivant avec le VIH/sida qui a exercé la plus grande influence sur les délibérations et les résultats du Colloque.

"Chacun sait désormais que dans le VIH/sida, ce n'est pas la maladie elle-même qui cause les plus grandes souffrances – parce que bien d'autres maladies et affections peuvent faire souffrir et entraîner la mort –, mais la stigmatisation, la condamnation, la discrimination, les malentendus et la perte de confiance que les personnes séropositives doivent subir."

Sans ces mots du chanoine Gideon Byamugisha, de l'Eglise anglicane d'Ouganda, et l'appel des Eglises africaines – "Maintenant ... parlez-leur ouvertement de cette maladie"

– , le Colloque et le Plan d'action qui en est issu auraient souffert de graves lacunes du point de vue éthique.

En outre, le processus de l'EHAIA a aidé le mouvement œcuménique à prendre conscience de la vulnérabilité générale au niveau des relations de partenaires lorsqu'il s'agit d'affronter le défi du VIH/sida. Lors du Colloque de Nairobi, on a confessé que "nous ne pouvons pas parler d'eux et de nous lorsqu'il s'agit de VIH/sida – la douleur et la crainte engendrées par cette maladie nous ont tous touchés. [...] Nous devons cesser de parler de 'victimes' en des termes qui font fi du courage, de la dignité et des dons des personnes vivant avec le VIH/sida."

Cette prise de conscience éthique pourrait et devrait s'étendre à d'autres domaines des relations œcuméniques de partenaires, que ce soit dans la lutte contre la pauvreté, la résolution des conflits ou la diaconie politique.

2. La complémentarité des activités œcuméniques

Il n'est pas nécessaire de souligner que, du fait de la différence de leurs dons, de leurs ressources et de leurs mandats, les organisations œcuméniques doivent avoir des rôles complémentaires. Le processus de l'EHAIA illustre parfaitement la nécessité d'une telle coopération. L'EHAIA nous a montré comment, en unissant nos efforts et nos ressources, nous nous enrichissons et pouvons mieux nous mettre au service de l'humanité. Nous avons aussi appris que grâce à l'ouverture à la coopération dans un esprit d'égalité, les dons des autres transforment nos craintes en courage et notre faiblesse en force. L'issue de ce processus nous a donné la confiance d'affirmer avec conviction qu'en collaborant, "nos activités deviennent plus efficaces et durables, grâce à une meilleure coordination, au renforcement des réseaux, à l'amélioration de la communication et des mécanismes de collaboration; partant des expériences et des succès des autres, nous évitons tout doublement inutile de nos efforts."

Ce sont là des considérations profondes qui pourraient s'appliquer à d'autres tentatives et initiatives œcuméniques. Le défi consiste à élaborer les mécanismes qui permettent de faire largement connaître de telles expériences.

3. Approche fondée sur les valeurs

Le Plan d'action propose un programme intégré, comprenant les soins, les conseils, l'éducation, la formation et la défense des causes. Mais ce qui donne à ce programme sa dimension unique, c'est son approche fondée sur les valeurs.

A la base figure la préoccupation éthique qui relie toutes les activités du programme en un tout intégré. Les valeurs qui nous permettent d'affirmer la dignité et l'humanité des personnes touchées par le VIH/sida nous ont largement inspirés dans l'élaboration du programme. L'approche adoptée affirme le caractère inviolable de la dignité humaine de chaque personne, quels que soient sa situation sociale ou son état physique.

Cette approche fondée sur les valeurs de la réponse œcuménique donnée au problème du VIH/sida en Afrique constitue un progrès capital pour l'Eglise et les chrétiens. Elle a incité les responsables d'Eglises présents au Colloque de Nairobi à "reconnaître que, souvent bien involontairement, nous avons contribué activement et passivement à la propagation du virus. [...] Ce fait a influencé négativement l'efficacité de nos efforts de soins, d'éducation et de prévention et infligé des souffrances supplémentaires aux personnes touchées par le VIH ou le sida." Il faudrait encourager les témoignages de ce genre lors de la mise en œuvre de l'EHAIA.

Au fur et à mesure que le programme se déroulera, il faudra s'efforcer de dépasser le stade de la prise en compte pour aller jusqu'à la confession. Il conviendrait d'imaginer comment donner à l'Eglise les moyens de conclure un pacte avec les personnes vivant avec le VIH/sida: la première confesserait qu'elle a ignoré et stigmatisé ces dernières, qui, à leur tour, lui accorderaient leur pardon. C'est là un acte important pour que les

gens n'oublient pas les torts qu'ils ont causés; de même, les victimes doivent apprendre à vivre avec leurs blessures et leurs traumatismes. C'est par une telle confession et un tel pardon qu'on peut édifier des relations permettant aux coupables comme aux victimes de se libérer réciproquement.

De même, cette approche pourrait s'appliquer à d'autres domaines du ministère de l'Eglise, partout où nous n'avons pas su nous montrer à la hauteur de notre vocation pour nous opposer aux injustices, en Afrique et ailleurs. Il est encourageant de noter que certaines Eglises d'Afrique du Sud et d'Europe ont commencé à confesser les torts qu'elles ont commis pendant l'apartheid.

4. Le défi à venir

En mettant en œuvre le programme de l'EHAIA, il faut veiller à ce que tous les partenaires de la *troïka* (les Eglises et les organisations œcuméniques qui leur sont rattachées en Afrique; les organisations œcuméniques et rattachées aux Eglises en Europe et en Amérique du Nord; le COE) s'engagent sans réserve et jouent chacun le rôle complémentaire qui est le sien. Chaque partenaire devrait affirmer et approfondir son engagement. Ils doivent avoir confiance dans ce processus et dans ses résultats. Il convient aussi que chacun soit inclus – et ait le sentiment de l'être pleinement – dans les processus de consultation qui déboucheront sur les décisions capitales pour la réussite de l'EHAIA.

Les mécanismes propres à assurer cette participation sans exclusive sont déjà en place: un Groupe de référence international représentatif, des groupes consultatifs sous-régionaux, le bureau de coordination à l'échelle mondiale à Genève. Après une année, il faudra évaluer la manière dont ces instances fonctionnent les unes par rapport aux autres, afin de voir où se trouvent les éventuels maillons faibles. De même, un examen de la structure de l'organisation sera entrepris à la lumière des récents changements intervenus dans les structures du COE.

Il faut toutefois souligner que le succès du modèle de l'EHAIA dépend moins des mécanismes et de sa structure que de l'esprit et de la confiance mutuelle régnant entre les partenaires. Ce sont là des valeurs qu'il convient de conserver à tout prix.

Objectifs de l'EHAIA

But général

Etre une Eglise transformée et dispensatrice de vie, incarnant et donc proclamant la vie en abondance à laquelle nous sommes appelés et capable de relever les nombreux défis lancés par l'épidémie. La principale contribution des Eglises à la lutte contre la transmission du VIH consiste à abolir la stigmatisation et la discrimination dont sont victimes ceux qui en sont frappés. C'est la clé qui ouvrira la porte à tous ceux qui rêvent d'un mode de vie réalisable qui leur permettrait de vivre avec le VIH/sida et d'empêcher la propagation du virus.

Objectifs

1. L'enseignement et la pratique des Eglises montrent clairement que "la stigmatisation et la discrimination à l'égard des personnes vivant avec le VIH/sida sont un péché et sont contraires à la volonté de Dieu".
2. Les Eglises et leurs partenaires œcuméniques ont une connaissance approfondie de la gravité de la pandémie du VIH/sida en Afrique.
3. Les Eglises d'Afrique participent pleinement aux efforts de collaboration dans le domaine du VIH/sida.
4. Les Eglises définissent leur rôle dans la prévention du VIH/sida, en prenant en compte les questions liées à la pastorale, à la culture et à la spécificité des sexes.
5. Les Eglises font usage de leurs ressources et de leurs structures pour offrir des soins, des conseils et un soutien aux personnes touchées par le VIH/sida.

Les services de l'EHAIA et son mandat – ce que les Eglises peuvent en attendre

Christoph E. Mann

Le Plan d'action est une entreprise commune des Eglises africaines, des Eglises du Nord et du COE pour répondre au VIH/sida, et l'EHAIA est une tentative de la réaliser. Pour ce faire, les Eglises du Nord et les organisations de développement se sont engagées à mettre en place une structure modeste, destinée à soutenir les efforts des Eglises africaines et des groupes qui leur sont rattachés.

Cette structure repose sur quatre coordinatrices ou coordinateurs régionaux d'Afrique centrale, orientale, australe et occidentale, disposant chacun(e) d'un bureau avec un(e) assistant(e) administratif ou administrative, plus une consultante pour la formation théologique et missionnaire dans la perspective du VIH/sida (voir les noms et adresses en dernière page). Les coordinatrices ou coordinateurs bénéficient des conseils de quatre Groupes de référence régionaux, qui se réunissent une ou deux fois par année. Ils se composent de dix personnes qui ont l'expérience pratique de la lutte contre le VIH/sida dans la région. Ces Groupes régionaux envoient un(e) représentant(e) au Groupe de référence international qui se réunit une fois par année pour définir les lignes directrices de l'EHAIA (voir les noms des personnes et des institutions ci-dessous).

Lors de sa première réunion, du 2 au 4 septembre 2002, le Groupe de référence international a défini les objectifs de l'EHAIA (voir encadré ci-dessus). Une Eglise ayant réalisé ces objectifs peut être considérée comme une "Eglise compétente en matière de VIH/sida". Les groupes et les personnes mentionnés ici ont pour tâche de soutenir les Eglises dans leur lutte.

Qu'est-ce que les Eglises et les ONG peuvent attendre de l'EHAIA?

Il n'y a pas de doute que les activités en faveur des personnes touchées par le VIH/sida

demeureront confiées aux Eglises et groupes des communautés, car en fin de compte, une seule personne chargée de la coordination pour 10 à 15 pays ne peut pas faire grand-chose. Mais l'EHAIA veut être un lieu de partage des ressources et de relations de réseau pour les Eglises qui souhaitent engager la lutte. Voici quelques exemples de questions qui peuvent se poser:

- Comment trouver une formation à domicile pour les paroisses et les communautés?
- Où les pasteurs, prêtres et ministres peuvent-ils trouver des éléments liturgiques ou des commentaires lorsqu'ils préparent des services funèbres ou des mariages?
- Comment mon Eglise peut-elle aborder le VIH/sida dans ses groupes de jeunes?
- Où les évêques peuvent-ils parler de leurs problèmes, de préférence dans un cadre œcuménique?
- Quelles sources de financement sont disponibles et comment puis-je présenter une proposition valable?

C'est à des questions de ce genre, et à d'autres encore, que les coordinatrices ou coordinateurs de l'EHAIA devraient pouvoir apporter une réponse, ou du moins offrir des conseils.

Mais ils se sont également donné un plan de travail pour 2003 afin d'atteindre les objectifs de l'EHAIA. Leurs activités offrent un soutien direct en vue d'une action commune au sein des communautés, de l'organisation de la formation, de retraites et d'ateliers. (Pour tout renseignement, veuillez vous adresser au coordinateur ou à la coordinatrice de votre région.) A l'avenir les divers milieux concernés des Eglises devraient aussi pouvoir modifier le programme et définir les priorités des activités régionales par l'entremise des membres du Groupe de référence régional.

Les participant(e)s au Colloque de Nairobi ont exprimé la conviction que les Eglises disposent de nombreuses ressources encore non exploitées. C'est le devoir de l'EHAIA de les mobiliser pour qu'elles s'ajoutent à celles venues de l'extérieur. Le VIH/sida est un problème à l'échelle internationale et les Eglises devraient faire l'usage le plus efficace des possibilités offertes par le système des Nations Unies, par les grandes fondations, les organisations de développement des pays du Nord, sans oublier leurs donateurs traditionnels.

Groupe de référence international:

Dr Rachel Baggaley, Christian Aid, Londres; Chanoine Gideon Byamugisha, World Vision, Kampala; M. Knut Christiansen, Norwegian Church Aid, Oslo; Mme Linda Hartke, Alliance œcuménique "agir ensemble", Genève; M. Helmut Hess, Bot für die Welt, Stuttgart; Dr Frits v. d. Hoeven (président), MCS, Utrecht; M. Paddy Kearney, Diaconia Council of Churches, Durban; Ato Melaku Kifle, CETA, Nairobi; Dr Manoj Kurian (ex officio), COE, Genève; Dr Christoph Mann (secrétaire) COE, Genève; Mme Marion Morgan, Christian Health Association of Sierra Leone, Freetown; Mme Elizabeth Okoth, YWCA-Kenya, Nairobi; Mme Rebecca Waugh, Church World Service, New York.

Note: quatre membres, soit un de chaque groupe de référence régional, doivent encore être élus.

Que peuvent faire les Eglises ? – une opinion personnelle

Christoph E. Mann

Depuis que j'ai été nommé directeur du projet EHAIA en avril dernier, j'ai eu l'occasion de voir de près certaines activités des Eg-

lises d'Afrique dans le domaine du VIH/sida. Certes, on ne peut pas les considérer comme un échantillonnage représentatif, mais comme j'ai participé à des activités de développement sur quatre continents et que j'ai constaté les ravages de la pandémie du VIH/sida, je souhaiterais faire part de

quelques observations d'un nouveau venu en matière d'engagement des Eglises dans la lutte contre le VIH/sida.

1. On surestime parfois l'influence des Eglises sur les gens; c'est le cas notamment des gouvernements, des ONG laïques ou des organisations internationales. Si cette influence était aussi grande qu'on le prétend, nous n'aurions pas d'épidémie de VIH/sida, parce que tous les chrétiens, au moins, demeureraient chastes jusqu'à leur mariage et ne tromperaient pas leurs femmes. Mais, comme le constate le Plan d'action, le sida est aussi dans l'Eglise. Pourtant, dans de nombreux pays, les Eglises, plus que d'autres institutions, jouissent de la confiance des gens et elles sont présentes presque partout. Elles restent lorsque le système de santé s'effondre, lorsque les écoles se ferment, lorsque le gouvernement n'agit plus, à cause des troubles sociaux ou de sa propre faiblesse. Dans ces conditions, la foi et la mission des Eglises devraient inciter bon nombre d'entre elles à aider plus activement les chrétiens à proclamer la victoire de la vie sur la mort, même face au VIH/sida – et ce sous des formes très concrètes.

2. Les atouts matériels des Eglises peuvent être utilisés bien plus efficacement, sans qu'il en coûte beaucoup: elles ont des bâtiments où peuvent se dérouler des rencontres de soignant(e)s, des cours de formation, etc. Les salles et les terrains des Eglises peuvent abriter des centres d'accueil pour les orphelins, qui soulageraient la tâche des adultes dans les familles qui les ont recueillis.

3. Il est également possible de mobiliser les ressources humaines sans grands frais supplémentaires. Par exemple, les Eglises touchent de toute façon un grand nombre de personnes lors des cultes du dimanche et des réunions de groupes pendant la semaine. On peut évoquer à ces occasions le VIH et les conditions et traditions qui contribuent à sa propagation. Une fois que les personnes vivant avec le VIH/sida ne craignent plus d'être stigmatisées et qu'elles sont acceptées

dans l'Eglise, elles peuvent jouer un grand rôle dans ce domaine. Il ne faut pas oublier que dans la société civile, aucun groupe ne peut mobiliser autant de volontaires que les Eglises.

4. Les alliances locales avec d'autres milieux concernés nécessitent quelques efforts préalables, mais on peut souvent compter ici sur des appuis extérieurs. Par exemple, une campagne de prévention couvrant un district ou un pays entier nécessitera une collaboration œcuménique et des alliances avec le gouvernement, le secteur privé et les médias qui disposent de leurs propres ressources en matière d'équipement, de matériel et de personnel.

5. Des programmes nationaux à long terme ont été mis sur pied par certaines Eglises. Ils exigent des efforts considérables, notamment au niveau de la gestion de la qualité. Actuellement il existe de bonnes chances de trouver les fonds et d'assurer la formation nécessaires à de tels programmes, par le biais de donateurs généreux extérieurs aux milieux des Eglises. Ces donateurs, chargés de lutter contre le VIH/sida, savent souvent qu'ils ne peuvent pas accomplir cette tâche sans que les Eglises les aident à toucher la population. Mieux que n'importe qui, les Eglises peuvent mobiliser les bonnes volontés et faire appel à des bénévoles efficaces pour accomplir de telles tâches. Le moment est donc favorable pour conclure des alliances. Il faudra pour cela que les Eglises fassent des efforts et quittent les sentiers battus pour engager et former du personnel répondant aux exigences modernes en matière de gestion des projets. Bien des projets modestes lancés par de petits groupes seront peut-être trop petits pour susciter l'intérêt des donateurs, aussi les Eglises devront-elles se mettre ensemble – cela pourrait être la tâche des associations médicales chrétiennes (pour l'aspect médical des projets) et des conseils d'Eglises (pour ce qui concerne les activités de prévention et le changement des attitudes). Dans un premier temps, il pourrait valoir la peine de décou

vrir comment les quelques Eglises qui ont accès au Fonds mondial y sont parvenues ou par quels canaux l'USAID attribue des fonds à un pays donné.

L'EHAIA s'efforcera d'aider les Eglises à mieux s'informer en matière de mobilisation

des ressources financières et autres. Les Eglises, de leur côté, doivent s'engager activement en faveur du Plan d'action de Nairobi 2001 ou de leur propre programme œcuménique concernant le VIH/sida.

Personnel de l'EHAIA – Noms & adresses

Afrique centrale:

M. Hendrew LUSEY GEKAWAKU
c/o Quartier Général de l'Armée du Salut
B.P. 8636, Kinshasa-Gombe, DRC
Tél.: +243 9920108
e-mail: hendrewlusey@yahoo.fr

Afrique orientale:

Mme Jacinta Maingi
c/o Norwegian Church Aid
P.O.Box 52802, 00200 Nairobi, Kenya
Tél.: +254 2 608267
Fax.: +254 2 608511
e-mail: jmaingi@ncakenya.org

Afrique australe:

Dr. Sue PARRY
Private Bag CH 7408
Harare, Zimbabwe
Tél.: +263 91 723961
e-mail: sueparry@mweb.co.zw

Consultante en théologie:

Dr. Musa DUBE
c/o Botswana Christian Council
P.O.Box 355, Gaborone, Botswana
Tél./Fax: +267 351981
e-mail: mwenkosi@hotmail.com

Afrique occidentale: Ms. Ayoko Bahun-Wilson (dès le 1.4.2003; adresse à communiquer)